

Les Cahiers haut-marnais

Le four à chaux antique de Chaumont,
le tertre castral oublié de Colombey-les-Deux-Églises
l'héritage de Pierre Couturier dit le Bourguignon...

Le four à chaux antique de Chaumont

« Les Thévenardes »

Raphaël DUROST
Inrap, UMR 6298 ArTeHis

Introduction

Bien que l'utilisation du béton de chaux dans la construction gallo-romaine soit un fait avéré dans le Barrois chaumontais, aucun site de fabrication antique n'était jusqu'à présent répertorié. En 2004, un diagnostic d'archéologie préventive a enfin permis d'identifier avec certitude un four à chaux en activité à cette époque¹. Il se situe dans la zone d'activités économiques de La Croix Coquillon de Chaumont, à l'est de l'agglomération, à environ 600 m au sud de la voie qui relie les villes antiques de Langres et de Bar-sur-Aube (fig. 1).

1. DUROST, 2005.

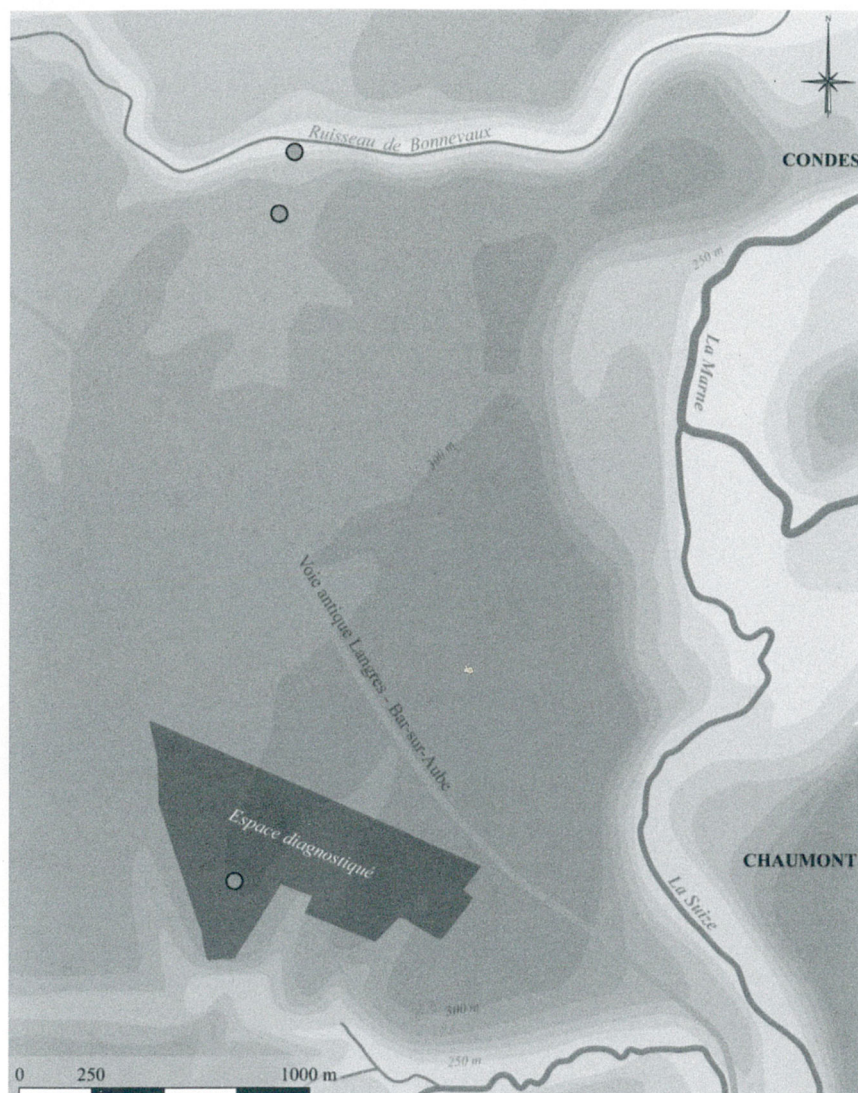


Figure 1. Localisation des fours à chaux mentionnés dans le texte (cercles) (R. Durost)

La réalisation de ce diagnostic archéologique répond à une démarche de prévention du ministère de la Culture, sur les terrains où des aménagements qui bouleverseront définitivement le sous-sol sont projetés². Ces diagnostics préventifs consistent à sonder le terrain par tranchées réparties de manière régulière, creusées par une pelle mécanique soigneusement pilotée et surveillée. Les éventuels vestiges menacés sont ainsi détectés et étudiés.

Ce diagnostic est intervenu en prévention de l'aménagement du pôle d'activités économiques, initié par la communauté de communes du Pays chaumontais, sur 45 hectares de terres agricoles.

2. La prescription et le suivi scientifique de ce diagnostic ont été conduits par Dominique MORIZE (Service régional de l'archéologie de Champagne-Ardenne).

Description

Le four est installé sur un plateau calcaire de 300 m d'altitude, au lieu-dit « Les Thévenardes », au bord d'une pente descendant 20 m plus bas vers le sud, dans la Combe dite du « Chemin de Dame Huguenotte ». La Suize, affluent de la Marne, longe le pied du plateau.

Le four apparaît à une quarantaine de centimètres de profondeur, en surface du placage limoneux qui recouvre de 0,35 m la roche calcaire à cet endroit. Il se distingue par les contours rougis de son quart nord-est et ailleurs par un comblement plus sombre chargé de cailloux (fig. 2). L'ensemble forme un plan irrégulier de 5,70 m de longueur et de 2,90 m de largeur.



Figure 2. Surface d'apparition du four (R. Durost)

La première moitié a été vidée à l'aide de la pelle mécanique, arrachant hélas une partie des parois de la chambre de combustion. La seconde a été fouillée manuellement pour récupérer le plus de mobilier possible, ainsi que du charbon de bois.

6 LE FOUR À CHAUX ANTIQUE DE CHAUMONT « LES THÉVENARDES »

La première coupe, réalisée dans le sens longitudinal, s'est avérée décalée par rapport à l'axe du four. Elle ne reflète donc pas tout à fait le véritable profil du creusement (fig. 3).

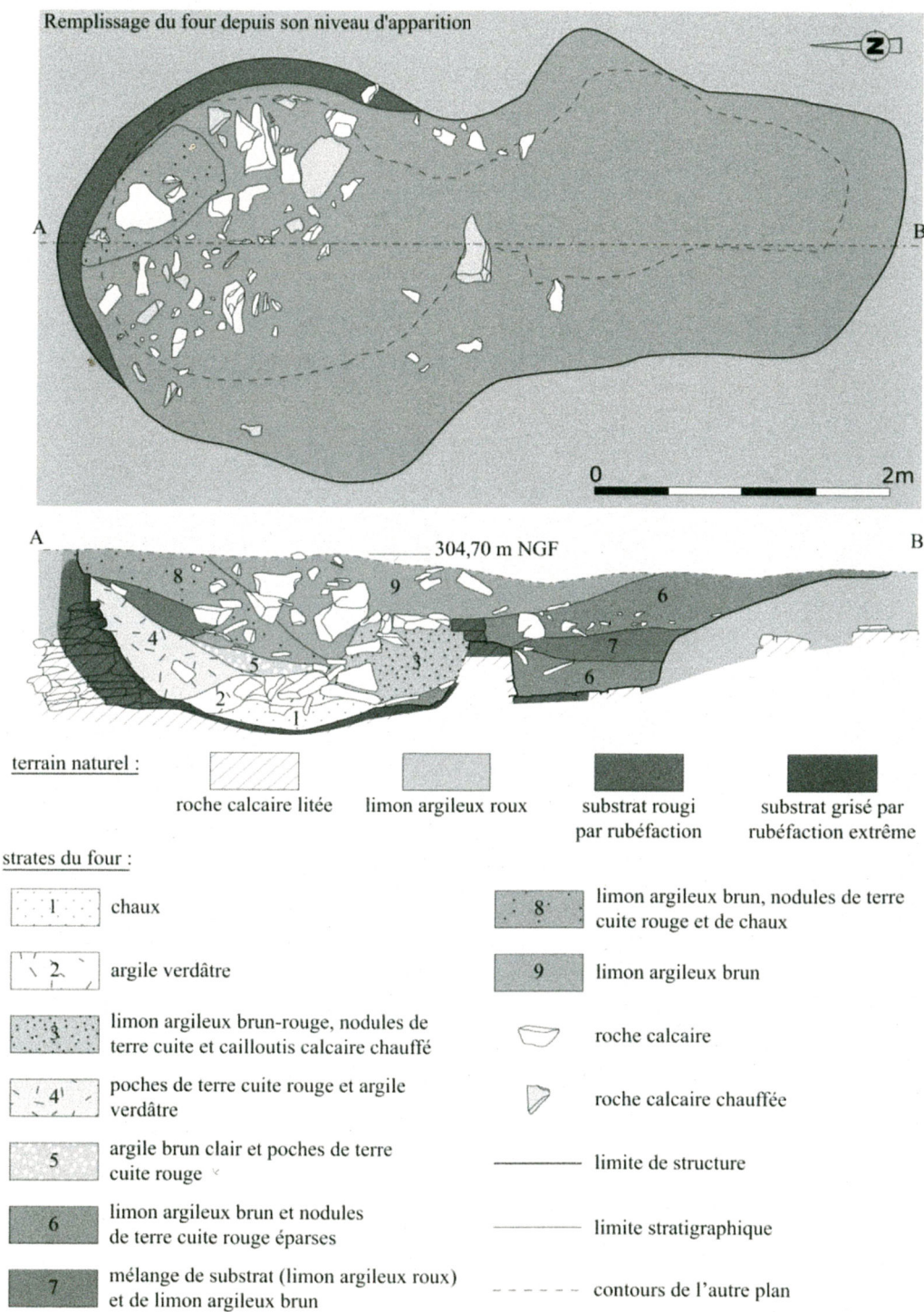


Figure 3. Plan et profil du remplissage du four
(R. Durost, J.-J. Thévenard)

Un second relevé, effectué une fois le remplissage entièrement évacué, était nécessaire pour obtenir le profil complet (fig. 4).

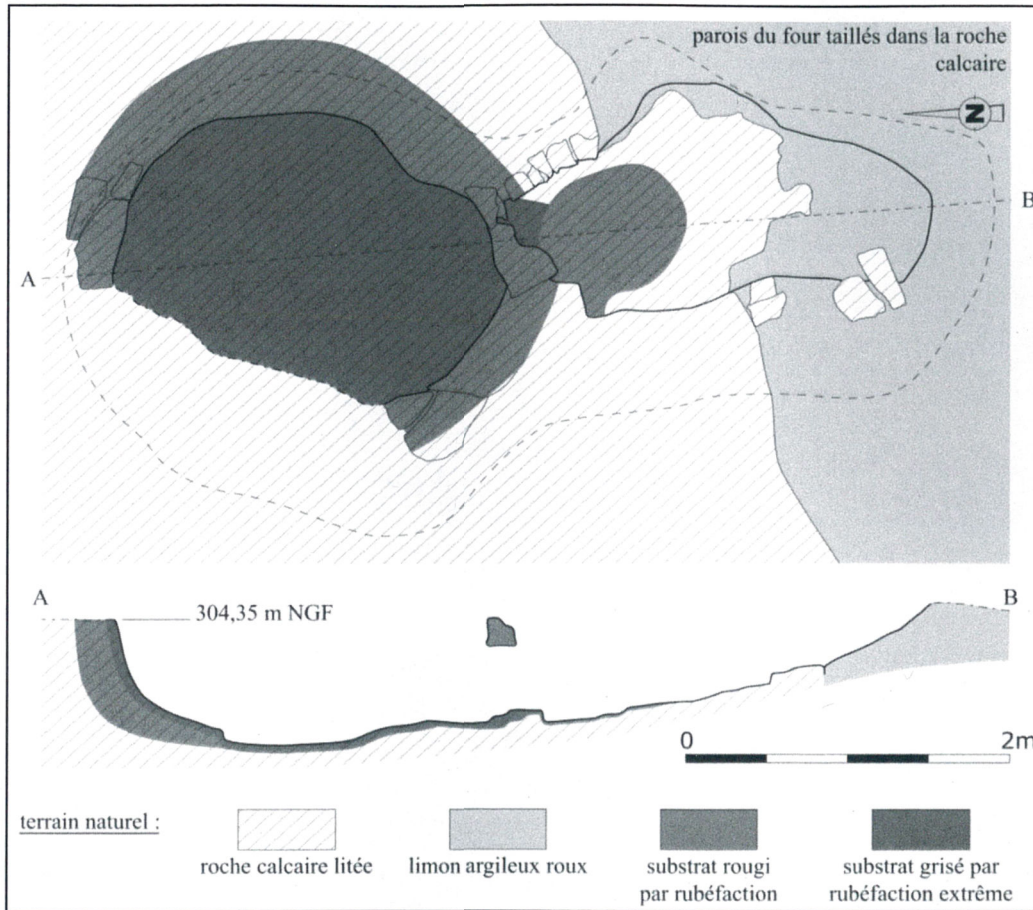


Figure 4. Plan et profil des parois du four
(R. Durost, J.-J. Thévenard)

Les figures 3 et 4 proposent donc deux vues, l'une légèrement biaisée mais avec le remplissage, et l'autre présentant les contours en plan et en coupe, taillés dans la roche, et en connaissance de l'axe de symétrie. Dans la première, certaines couches ont pu être différenciées en coupe mais pas en plan, ce qui explique leur absence sur ce dernier.

La chambre de combustion, approximativement ovale, mesure à son maximum 1,85 m de diamètre. Ses parois sont taillées en concave, et le fond est approximativement plat mais surcreusé en son centre (fig. 5 à 6).



Figure 5. Le four vide, vu du sud
(R. Durost)



Figure 6. Le four vide, vu du haut
(R. Durost)

L'ouverture vers la gueule se trouve face au sud. Cette dernière est très courte, une vingtaine de centimètres de long pour 45 cm de haut. Le conduit est directement taillé dans la roche, y compris la voûte constituée de dalles en place. Le profil remonte ensuite régulièrement, pendant 3 m, puis se poursuit au-delà de la partie conservée. Les fortes températures atteintes lors des cuissons ont rougi le substrat sur toutes les parois de la chambre de combustion et de la gueule, et le substrat calcaire jusqu'à 45 cm de profondeur. Sur les surfaces mêmes, la rubéfaction extrême, et peut-être aussi la combustion, ont donné une couleur grise.

La finalité fonctionnelle de ce four est certifiée par la couche de chaux retrouvée sur le fond de la chambre de combustion (fig. 7).

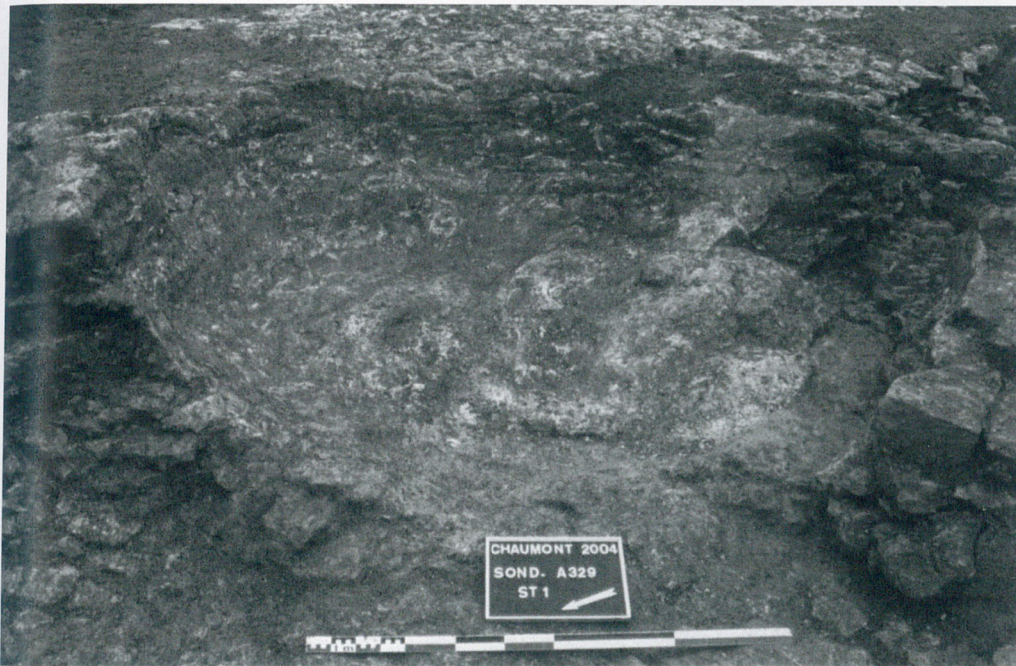


Figure 7. Couche de chaux sur le fond de la chambre de chauffe
(R. Durost)

Il s'agit sans doute du reste de la dernière cuisson. Le remplissage suivant résulte manifestement d'un rebouchage volontaire au moment de l'abandon des lieux, car les couches situées dans la chambre de chauffe sont hétérogènes, et présentent des éléments potentiels de l'élévation ou des résidus de la cuisson : des blocs ou des nodules de terre cuite rouge, ainsi que des moellons calcaires chauffés (fig. 8 et 9).



Figure 8. Profil du remplissage du four (R. Durost)

L'ouverture face à la gueule est quant à elle comblée avec un sédiment plus homogène, mais il contient aussi des nodules de terre cuite chauffés, issus donc de l'environnement immédiat du four après la cuisson.

Le mobilier recueilli dans le remplissage est maigre : du charbon de bois et quelques tessons de céramique peu caractéristiques. Il s'agit de céramique claire, tournée, très sommaire, produit possible de la période romaine jusqu'à nos jours. La datation par ^{14}C du charbon de bois prélevé au sein de la couche de chaux apporte bien plus de précision : de 168 avant notre ère à 26 de notre ère, avec une probabilité de 94,8 %³ (fig. 9).

L'hypothèse d'un four à chaux antérieur au règne d'Auguste paraît peu probable car le recours à la maçonnerie dans la construction n'est attesté nulle part dans les campagnes de cette période. La date de construction et de fonctionnement du four peut donc raisonnablement être avancée au plus tôt à la période augustéenne. Elle peut en revanche largement dépasser 26 de notre ère, car la fourchette de datation radiocarbone correspond non pas à la date d'abattage de l'arbre dont est issu le charbon de bois mais à l'exposition au ^{14}C de cette partie de l'arbre, ce qui est très différent. En effet, au cours de la croissance d'une plante ligneuse, les couches d'aubier sont progressivement recouvertes

3. Analyse réalisée par le centre de recherches sur les isotopes de l'université de Groningue (Pays-Bas).

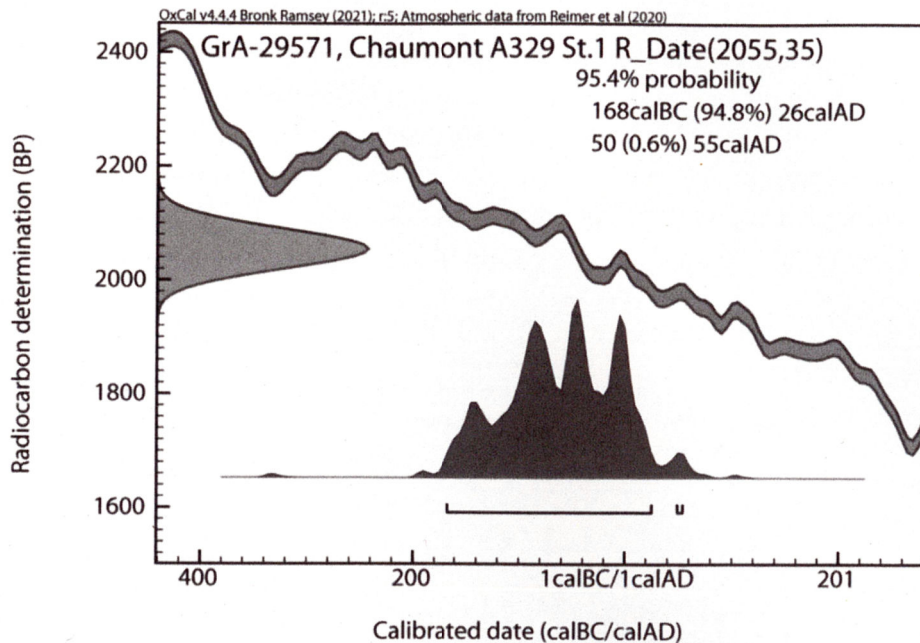


Figure 9. Calibration de la datation radiocarbone du charbon issu de la couche de chaux (Oxcal)

par de nouvelles couches naissantes, tandis que les anciennes se transforment en bois de cœur ou duramen, bois au métabolisme qui n'échange quasiment plus de carbone avec l'atmosphère⁴. En d'autres termes, si le charbon de bois daté provient d'une grosse branche ou, pire, du cœur du tronc d'un arbre centenaire, il peut y avoir un écart très important entre sa fourchette de datation radiocarbone et la date à laquelle l'arbre dont il provient est abattu, auquel il faut ajouter le temps de stockage du bois avant son utilisation dans le foyer du four. Son fonctionnement peut donc tout à fait se situer plus tard au I^{er} siècle, ou même au II^e siècle.

Fonctionnement

Dans un article paru en 2000, David Lavergne et Franck Suméra, spécialistes du sujet, décrivent l'aménagement d'un tel four durant l'Antiquité :

« Le four [...] est constitué par un creusement cylindrique de deux à trois mètres de diamètre. Le fond est aménagé en son centre par une cuvette tronconique qui constitue le cendrier. Un alandier qui débouche au-dessus est accessible depuis la fosse rectangulaire desservie par un

4. GAVIN, 2001.

escalier. [...] La partie cylindrique accueille la chambre de chauffe et le laboratoire. Ces deux espaces sont séparés par une voûte qui n'existe que pendant la cuisson. En effet, la chambre de chauffe repose sur un encorbellement de pierres calcaires appartenant à la charge. [...] Une fois la voûte construite, le chargement se fait en disposant les blocs par taille décroissante. On prend soin, à cette étape, de ménager des interstices pour que les flammes circulent à travers la charge » (fig. 10)⁵.

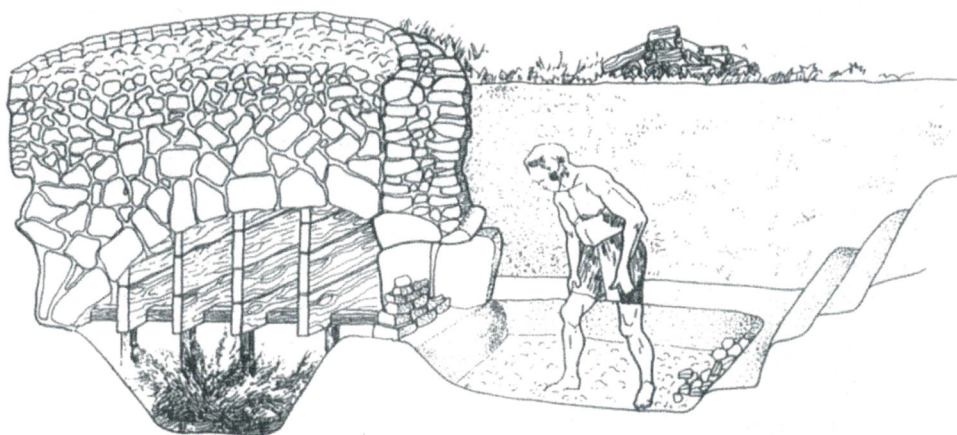


Figure 10. Proposition de restitution d'un four antique similaire à celui des « Thévenardes » (dessin de Laurent COSTA, tiré de SUMÉRA, VEYRAT, 1997)

Plus loin, ils décrivent la conduite de la cuisson :

« La conduite du feu constitue une étape primordiale et nécessite un savoir-faire. [...] Ainsi est-il conseillé de faire monter la chaleur très lentement la première journée, pour que les pierres chauffent sans éclater (l'embrasement), ce qui entraînerait l'écroulement de la charge. Le deuxième jour, on augmente considérablement la quantité de combustible, et donc la puissance de feu. Cette phase s'accompagnant d'une raréfaction de l'oxygène à l'intérieur de l'aire de chauffe, les flammes sont attirées vers l'ouverture de l'alandier [...]. Pour remédier à ce phénomène, les chauffourniers ferment l'ouverture de l'alandier [...]. Au bas de cette paroi provisoire, une petite ouverture permettait de maintenir la température à environ 1 000 °C, en alimentant le four pendant plusieurs jours. [...] Au cours d'une combustion mal menée, suite à une

5. LAVERGNE, SUMÉRA, 2000, p. 455-456.

augmentation trop forte de la température, « la chaux pourrait se vitrifier car elle est toujours plus ou moins impure et mélangée d'alumine, de silice et d'oxydes métalliques » (Biston 1836, p. 41). À l'inverse, une baisse de la température trop rapide ne permet pas l'évacuation nécessaire de gaz carbonique⁶. »

La conduite de toutes ces étapes s'avère donc délicate, et demande de l'expérience. Les auteurs de l'article déduisent de leurs recherches qu'il s'agit probablement d'un véritable métier, et non d'une activité menée par exemple par des constructeurs, en fonction de leurs besoins. Quelques rares épigraphies vont dans ce sens en qualifiant des individus de fabricants de chaux⁷.

Lorsque la cuisson est terminée, il s'agit d'une chaux vive, aérienne, transportée sous cette forme sur les chantiers de maçonnerie. Ce n'est que sur place qu'elle est mélangée à de l'eau dans des petites fosses, afin d'en faire de la chaux éteinte, utilisable dans les mortiers⁸.

Faute de preuves épigraphiques, il est impossible d'établir avec certitude que de tels artisans aguerris sont responsables du four des « Thévenardes ». L'archéologie seule pourrait l'argumenter en démontrant par exemple que l'installation est utilisée un grand nombre de fois, afin d'assurer un surplus commercial régulier. Mais ce n'est pas le cas car, à ce jour, aucune méthode archéologique ne permet de quantifier ni la durée d'utilisation d'un four, ni le nombre de cuissons successives. La présence d'autres fours aux abords de celui-ci pourrait être un autre argument, ce qui n'est pas le cas non plus. Il faut cependant garder à l'esprit que la découverte tient à un diagnostic où 10 % seulement de la surface sont explorés. Le contenu archéologique des espaces non ouverts entre chaque tranchée reste donc inconnu, et un ou plusieurs fours peuvent pleinement s'y intercaler.

Environnement archéologique

Les 45 hectares diagnostiqués ne révèlent aucun autre aménagement daté de l'Antiquité, ni même de la protohistoire ou du Moyen Âge (fig. 11).

6. *Ibid.*, p. 458-459.

7. *Ibid.*, p. 464-466.

8. COUTELAS, 2008, p. 405.

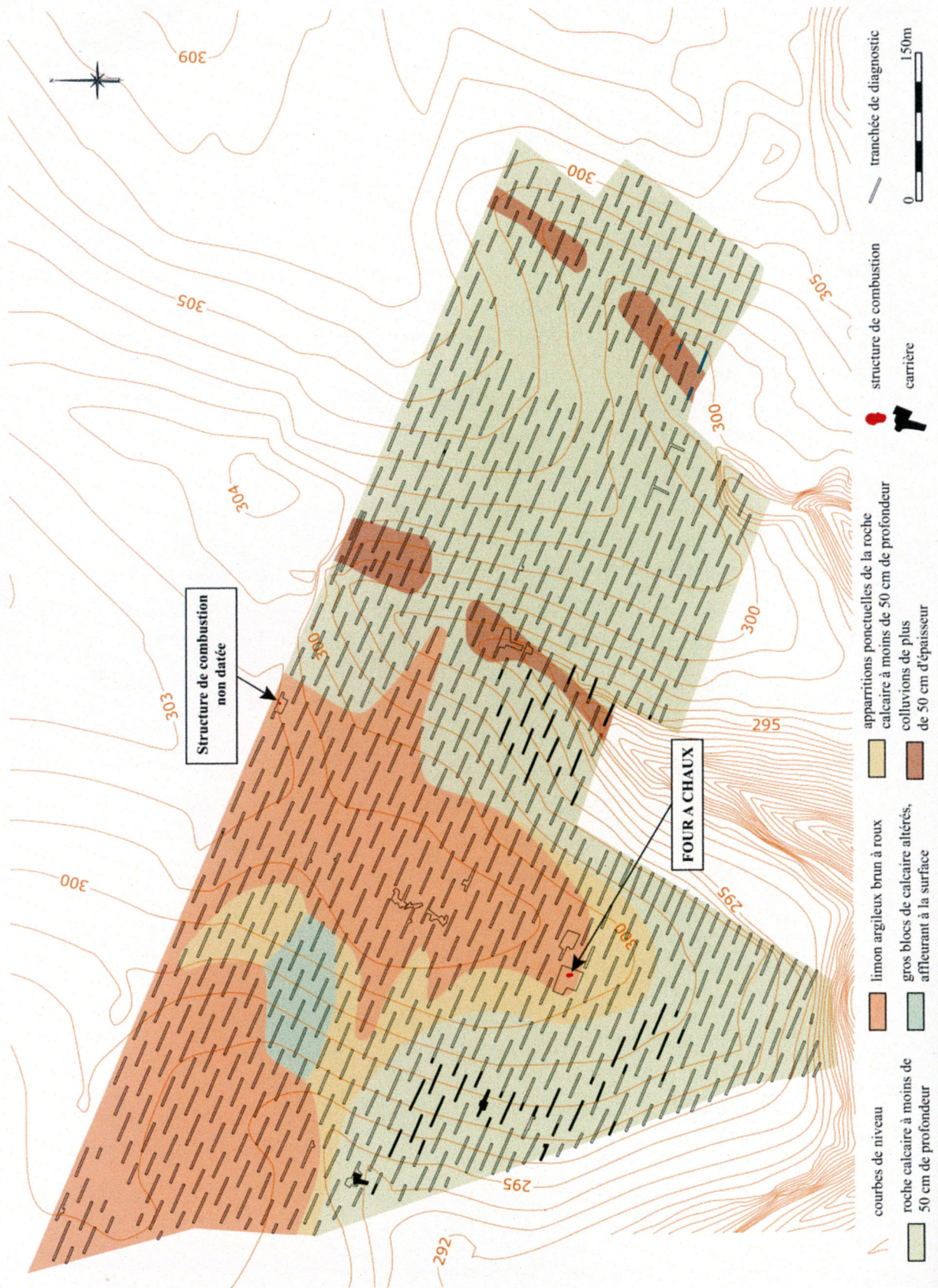


Figure 11. Plan du diagnostic
(D. Duda, R. Durost)

Une seconde structure de combustion, bien plus modeste, est située à 400 m au nord du four. Elle ne présente hélas aucun critère de datation (fig. 12 et 13).

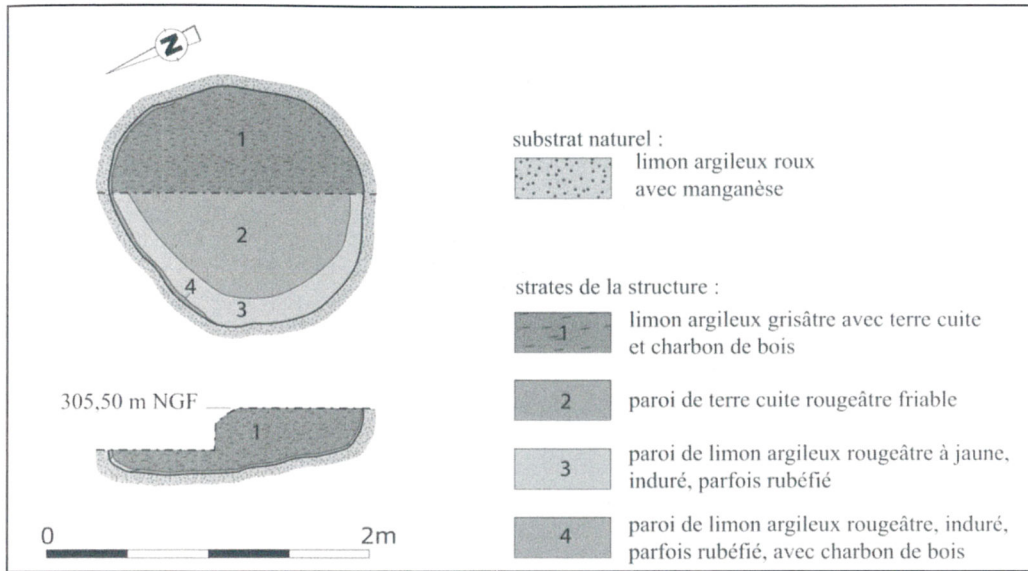


Figure 12. Structure de combustion à la fonction indéterminée et non datée, fouillée lors du diagnostic (F. Langry-François)



Figure 13. Vue de la structure de combustion fouillée lors du diagnostic (F. Langry-François)

de 50 cm d'épaisseur

affleurant à la surface

roche calcaire à moins de 50 cm de profondeur

Son utilisation en foyer fermé ou ouvert est attestée par la rubéfaction du sommet de ses parois. La nature du produit chauffé reste inconnue.

Pour une si grande surface, le peu d'occupations archéologiques attestées par le diagnostic peut surprendre. Plusieurs hypothèses, non contradictoires, sont possibles. Tout d'abord, le terrain semble avoir souffert d'une très forte érosion, au moins sur les deux tiers de la surface, où la roche calcaire affleure à une vingtaine de centimètres au maximum. L'absence totale de traces d'un chemin encore visible sur la carte de l'IGN de 1989 est à cet égard très révélatrice. Sur un sol aussi fin, l'aménagement du chemin n'a nécessité aucun terrassement profond, et les labours postérieurs ont tout emporté. L'absence d'implantation humaine durable peut ensuite s'expliquer par la topographie : l'emprise du diagnostic se situe en bordure d'un plateau vaste et en épouse les premières pentes. Il s'agit donc d'une zone marginale, à la naissance des vallons qui courbent déjà le relief. L'emplacement n'est pas le plus confortable pour installer une exploitation agricole par exemple.

Au-delà de la zone diagnostiquée, les vestiges sont effectivement plus nombreux. Deux fours à chaux non datés sont tout d'abord à signaler à 2,5 km au nord de celui des « Thévenardes » (fig. 1). L'un se trouve au pied d'une pente et l'autre à son sommet, à 200 m d'intervalle, sur la commune de Condes, lieu-dit « Les Closées ». Détectés lors d'un diagnostic d'archéologie préventive en 1996⁹, ils sont décrits de la sorte :

« Le premier des fours a été creusé dans la partie basse du versant sud du « Val de Bonneval ». Son décapage, rendu difficile en raison de la forte pente, a mis au jour un four de 4,50 m de diamètre. Ses parois rubéfiées étaient doublées de pierres dont il ne reste que les premières assises. Une couche de charbon de bois couvrait le fond de la structure et quelques lentilles de chaux, conservées le long des parois, représentaient les derniers témoins de la fonction originelle du four. Un horizon mélangé de limon et de pierres formait le comblement après l'abandon.

Le deuxième four était de taille plus importante, avec des dimensions intérieures de 6,50 m sur 8,20 m. Il présentait encore un dénivelé d'environ 1,50 m de hauteur et se trouvait en bordure du plateau qui surplombe le « Val de Bonneval ». Il n'a pas été fouillé mais son aspect et sa position, proche du premier four, permettent de lui attribuer une fonction comparable. »

9. VEBRUGGHE, 2000.

La voie antique mentionnée en introduction, qui relie Langres à Bar-sur-Aube, passe quant à elle à 600 m du four des « Thévenardes » (fig. 1). Elle apparaît nettement sur des clichés aériens de 1999 et de 2014 (fig. 14).

Un sondage archéologique réalisé en 1899 fait voir une chaussée de 3 m de large posée sur un hérisson en calcaire¹⁰. Le sondage d'un diagnostic d'archéologie préventive de 2000 croise à nouveau cette voie sur son prolongement attendu, toujours sur la commune de Chaumont. Elle est constituée d'une chaussée de 5,60 m bordée de fossés¹¹. Il ne subsiste aucune trace du chemin qui relie le four à chaux à cette voie, mais il existait nécessairement. Les prospections aériennes de 2014 révèlent également une construction maçonnée rectangulaire à quelques dizaines de mètres de la chaussée, à l'intérieur d'un enclos délimité par un mur (fig. 14). Sa forme et son emplacement, isolé en bord de voie, correspondent à ceux des monuments funéraires des notables antiques. Il est donc fort probable que le domaine rural appartenant au défunt se trouve lui aussi dans les environs. Pour l'heure, les établissements antiques les plus proches se situent dans l'actuel Bois du « Fays », à plus d'1 km au sud, sur un autre plateau. Il s'agit de deux complexes de bâtiments fouillés au début du XX^e siècle, chacun à l'intérieur d'une cour délimitée par un mur, et interprétés à juste titre par leur inventeur comme des exploitations agricoles¹².

L'environnement antique du four est donc peuplé, mais pas à sa proximité directe.

Une fois connue la datation du four à chaux, près d'un an après l'achèvement du diagnostic, une des structures découvertes, considérée jusque-là comme récente en raison du témoignage oral d'habitant des environs, intrigue. Il s'agit d'une carrière de calcaire creusée dans la pente au sommet de laquelle le four est construit (fig. 11). Le creusement s'étend sur 300 m de longueur et ne dépasse pas 1,10 m de hauteur.

10. BALLET, 1971, p. 80. Dans la carte archéologique du Service régional de l'archéologie de Châlons-en-Champagne, ce sondage est attribué par erreur au chemin rural qui traverse l'emprise du diagnostic d'est en ouest. La mauvaise localisation du lieu-dit du sondage, « Les Thévenardes », sur la carte actuelle de l'IGN, est probablement à l'origine de la confusion.

11. GOURGOUSSE, THÉVENARD, 2000, p. 7-8 et fig. 5, 6 et 7.

12. CAVANIOL, 1903 et 1905.



Figure 14. Sur la commune de Chaumont, chaussée de la voie antique reliant Langres à Bar-sur-Aube et monument funéraire antique, révélés par anomalies de croissance végétale (tiré de S. IZRI, P. NOUVEL, 2014, p. 292)

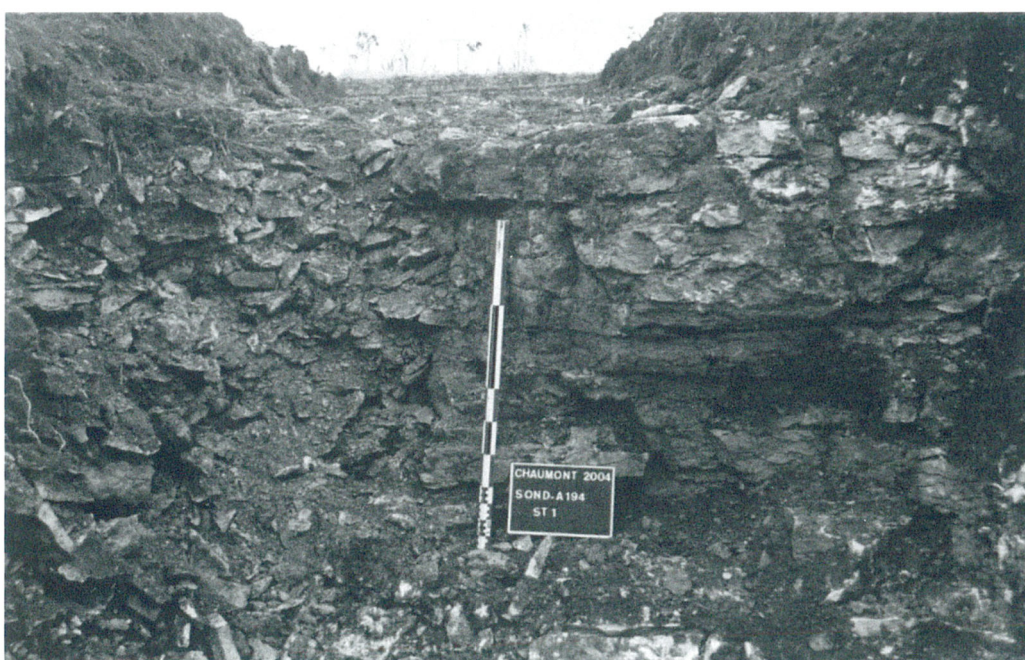


Figure 15. Front de taille d'une des carrières sondées lors du diagnostic (R. Durost)

Jugée récente en raison de son comblement meuble et de la tradition orale, elle n'a pas bénéficié d'une exploration soignée. Une seconde carrière existe 200 m à l'est du four, creusée elle aussi sur le haut de la pente. Il en reste un unique cliché, montrant un des fronts de taille dans le calcaire moyennement dur du Bathonien supérieur et moyen (fig. 15).

Leur abandon correspondrait au remembrement des années 1970 qui a donné naissance aux trois parcelles actuelles, dont deux ont été mises en culture. La lisière du plateau est d'ailleurs encore marquée par ces extractions, notamment à l'est, où la pente est la plus abrupte. Faut-il d'observations fines, il est impossible de déterminer si ce travail d'extraction remonte à l'Antiquité. La démonstration est d'ailleurs toujours délicate, même lorsque les fronts de taille sont soigneusement étudiés.

L'hypothèse est pourtant vraisemblable puisque la majorité des fours à chaux connus sont installés au plus près du lieu d'approvisionnement en calcaire. Ainsi, lorsqu'ils sont construits contre un bâtiment antique, ce n'est pas pour fournir la chaux nécessaire à sa construction mais au contraire pour en récupérer les pierres lors de sa démolition¹³. Si la plupart des fours connus se trouvent dans de tels contextes en Gaule Belgique¹⁴, c'est parce qu'il est bien plus hasardeux d'en découvrir des exemplaires isolés, comme celui des « Thévenardes », loin des sites archéologiques facilement détectables. L'essentiel de la production de chaux du Haut Empire doit pourtant logiquement provenir de telles installations, au plus près des carrières, d'autant plus qu'à l'écart des fermes et des terres agricoles, il est bien plus aisé de disposer des grosses quantités de bois nécessaires aux cuissons¹⁵.

Conclusion

La mise en évidence de l'isolement de ce four à chaux antique, grâce aux 45 hectares explorés autour de lui, s'avère finalement d'un grand intérêt. Elle confirme l'hypothèse des auteurs cités précédemment, selon laquelle la chaux est produite au plus près du lieu d'approvisionnement en calcaire, c'est-à-dire, au Haut Empire, près des carrières. Or, à l'image de celles détectées aux « Thévenardes », leur implantation

13. COUTELAS, 2008, p. 404.

14. DEMAROLLE *et alii*, 2003.

15. LAVERGNE, SUMÉRA, 2000, p. 462.

privilégie nettement des reliefs accidentés, et donc peu confortables. Elles paraissent utiliser les pentes comme un accès privilégié à la roche : leur intérêt est de proposer un angle d'attaque oblique par rapport au litage du calcaire, et donc une atteinte immédiate des plaquettes recherchées, celles situées plus en profondeur, à l'abri de la gélifraction. Le plan général du diagnostic traduit bien cette recherche de la déclivité naturelle des carriers, qui concentrent leur travail dans les vallons. Il s'agit donc de zones topographiques peu propices aux installations domestiques, à des axes routiers, des nécropoles ou des sanctuaires. Quant à l'approvisionnement en bois, il oblige lui aussi à préférer des secteurs en lisière des terres agricoles, que l'on imagine plus aisément autour des habitations.

Il est délicat de prouver qu'il s'agit ici d'un travail exécuté par des chauffourniers professionnels. Les deux fours connus les plus proches se trouvent à 2,5 km de là, ce qui semble trop lointain pour les associer avec assurance aux mêmes producteurs. Mais l'existence d'autres fours à proximité immédiate de celui des « Thévenardes », dans les espaces non explorés entre les sondages du diagnostic, est une probabilité qu'il faut garder à l'esprit. Les débouchés commerciaux pour la chaux produite peuvent être assurés par la population locale, dont les deux fermes aux bâtiments maçonnés ainsi que le monument funéraire, lui aussi en dur, illustrent la conversion des populations locales aux pratiques architecturales romaines. Le passage à proximité de la voie au long cours peut quant à lui donner accès à des clients plus éloignés.

L'archéologie préventive, dont l'implantation des opérations n'est pas dictée par des à priori historiques, est donc bien adaptée à la découverte de ce genre de vestiges, isolés, ou aucun indice de surface ne permet de soupçonner leur présence. C'est probablement pour cette raison que la majorité des exemplaires de fours à chaux antiques écartés des habitats doivent leur découverte à cette discipline.

Bibliographie

- BALLET Pierre, *La Haute-Marne antique*, Fougères, 1971.
- BISTON Valentin, *Manuel théorique et pratique du chafournier, 1836*, Paris, Léonce Laget éd. (réédition), 1981.
- CAVANIOL Henri, « Au Fays. La ferme gallo-romaine », in *Annales de la Société Historique et Archéologique de Chaumont*, 14, Chaumont, 1903, p. 187-198.
- , « Une habitation gallo-romaine dans la plaine du Fays », in *Annales de la Société Historique et Archéologique de Chaumont*, 19, Chaumont, 1905, p. 277-296.
- COUDELAS Arnaud, « De la pierre à chaux au mortier : le travail de la chaux sur les chantiers de construction gallo-romains », in *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin de l'époque moderne, Actes du colloque de Château-Thierry, 2005*, BLARY François (dir.), GÉLY Jean-Pierre (dir.), LORENZ Jacqueline (dir.), Paris, éditions du CTHS, 2008, p. 403-409.
- DEMAROLLE Jean-Marie, LORIDANT Frédéric, LUIK Martin, POLFER Michel, « La production artisanale non-alimentaire en milieu rural dans la province romaine de Gaule Belgique : bilan intermédiaire d'une recherche en cours », in *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, Actes du sixième colloque AGER, Compiègne, 2002*, LEPETZ Sébastien (dir.), MATTERNE Véronique (dir.), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, Amiens, 2003, p. 109-127.
- DUROST Raphaël, *Chaumont (Haute-Marne), Croix Coquillon, parcelles YD6, 30, 31 32p*, Rapport de diagnostic, Inrap, déposé à la DRAC de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2005.
- GAVIN Daniel G., « Estimation of inbuilt age in radiocarbon ages of soil charcoal for fire history studies », *Radiocarbon*, 43, Cambridge, 2001, p. 27-44.
- GOURGOUSSE Yves, THÉVENARD Jean-Jacques, *Déviations de la RN 67 de Bologne à Chaumont Haute-Marne, Fouille Archéologique d'urgence*, Rapport Afan déposé à la DRAC de Champagne-Ardenne, Châlons-en-Champagne, 2000.
- IZRI Stéphane, NOUVEL Pierre, *Prospections aériennes dans le sud de la Champagne, Haute-Marne, Aube et Marne*, Rapport de prospection,

Besançon, déposé à la DRAC de Grand Est, Châlons-en-Champagne, 2014.

LAVERGNE David, SUMÉRA Franck, « La fabrication de la chaux : une activité pérenne ou occasionnelle pendant l'Antiquité gallo-romaine ? Premiers éléments de réponse », in *Arts du feu et productions artisanales, Actes des XX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1999*, PÉTREQUIN Pierre (dir.), FLUZIN Philippe (dir.), THIRIOT Jacques (dir.), BENOÎT Paul (dir.), Antibes, APDCA éd., 2000, p. 453-472.

SUMÉRA Franck, VEYRAT Élisabeth, « Les fours à chaux gallo-romains de "Brétinoust", commune de Sivry-Courtry (Seine-et-Marne) », in *Revue Archéologique du Centre de la France*, 36, Tours, 1997, p. 99-130.

VERBRUGGHE Geert, « Condes. Contournement de la RN 67 Bologne-Chaumont », in *Bilan scientifique de la région Champagne-Ardenne 1996*, Direction Régionale des Affaires Culturelles, Service Régional de l'Archéologie, Châlons-en-Champagne, 2000, p. 89.

Les Cahiers haut-marnais

Revue trimestrielle fondée en 1946 par Jean-Gabriel GIGOT (1910-1997) et Henry RONOT (1908-2003) et publiée avec le soutien du Conseil départemental de la Haute-Marne

▪ **Président :**

Charles GUENE, sénateur de la Haute-Marne

▪ **Vice-président :**

Patrick CORBET, professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université de Lorraine, correspondant de l'Institut

▪ **Directeurs de publication :**

Lucie DICANDIA-VAN RHIJN, directrice par intérim des Archives départementales de la Haute-Marne
Sylvain SKORA, docteur en histoire, responsable du pôle conservation-valorisation aux Archives départementales

▪ **Trésorier :**

Pierre-Étienne LUISIN

▪ **Secrétariat et relecture :**

Céline PIERRON, Archives départementales

▪ **Gestion des abonnements et des expéditions :**

Patricia PERRU, Archives départementales
Roselyne TRIQUET, Archives départementales
Sylvie VAUTRIN, Archives départementales

▪ **Comité de rédaction :**

Romain BELLEAU
Alain CATHERINET
Patrick CORBET
Rachel DECORSE
Lucie DICANDIA-VAN RHIJN
François GRIOT
Géraldine HETZEL
Alain LAURENT
Pierre-Étienne LUISIN
Céline PIERRON
Sylvain SKORA

▪ **Administrateurs :**

Romain BELLEAU
Alain CATHERINET
Lucie DICANDIA-VAN RHIJN
François GRIOT
Alain LAURENT

Achévé d'imprimer en mars 2022
sur les presses de
La Manufacture - Imprimeur – 52200 Langres
Tél. : (33) 325 845 892
N° imprimeur : 220170 - Dépôt légal : avril 2022
Imprimé en France



Notre revue émerge de turbulences propres à l'époque et aux aléas de toute vie associative. À la difficulté du maintien du lien avec nos fidèles adhérents s'est ajoutée la transmission du témoin, aux Archives départementales, qui demeurent notre mère nourricière. Bien qu'encore incomplète, l'équipe en place a pris magnifiquement ses marques et nous propose un numéro 303 d'excellente facture.

Le présent numéro, qu'on peut qualifier sans rougir de varia, témoigne de l'ouverture de la revue à tous les talents, puisque des chercheurs de Lorraine, d'Alsace et du Canada figurent parmi ses auteurs.

Deux orientations essentielles ont été maintenues : en première et deuxième partie, la trame chronologique est respectée, grâce aux travaux de Raphaël Durost sur un four à chaux antique près de Chaumont, de Gérard Giuliano sur le tertre castral médiéval de Colombey-les-Deux-Églises, de Bertrand Thierry des Épesses sur le belliqueux baron de Clinchamp au XVII^e siècle, de Fernand Janson sur le maçon Pierre Couturier parti au Québec en 1695, et enfin de Jean-Claude Gazagnes sur le Chaumont des années 1950 de son enfance.

D'autre part, la rubrique culturelle recense, autant que faire se peut, des manifestations et des ouvrages ayant trait à l'ensemble du territoire haut-marnais : Langres, Chalindrey, Colombey-les-Deux-Églises, Bourmont sont évoqués au fil des pages et l'on ne peut que se réjouir, avec Rachel Decorse, de la vitalité de la vie culturelle et associative en Haute-Marne. Les Archives départementales offrent leurs services à de nombreux chercheurs et la revue *Les Cahiers haut-marnais*, fidèle à sa vocation initiale, valorise le fruit de leurs recherches. Enfin, des expositions et des conférences organisées aux Archives depuis la rentrée 2021 permettent de renouer des liens trop longtemps distendus avec le public du fait de la situation sanitaire.

En ce printemps teinté d'optimisme, toute l'équipe des Archives et des Cahiers remercie donc ses fidèles lecteurs et visiteurs et leur ouvre ses portes... et ses colonnes.

■ Charles GUENÉ

Sénateur de la Haute-Marne

Président des *Cahiers haut-marnais*

■ Sylvain SKORA

Docteur en histoire, responsable du pôle conservation-valorisation aux Archives départementales

Co-directeur de publication des *Cahiers haut-marnais*

S O M M A I R E

Le four à chaux antique de Chaumont « Les Thévenardes »,
par Raphaël Durost p. 3

Le tertre castral oublié de Colombey-les-Deux-Églises (XIII^e-XIV^e siècle),
par Gérard Giuliano p. 23

Un personnage méconnu de la guerre de Trente Ans en Champagne méridionale, Charles de Mailly, baron de Clinchamp,
par Bertrand Thierry des Épesses p. 39

L'héritage de Pierre Couturier dit le Bourguignon, maçon, tailleur de pierre et architecte en Nouvelle-France (1695-1715) - 2^e partie, Carrière et réalisations de Pierre Couturier
par Fernand Janson p. 55

Un tour de cruchotte, Chroniques d'une enfance chaumontaise des années 1950... : Conclusion du Livre 2,
par Jean-Claude Gazagnes p. 95

Quand la Haute-Marne se livre *in-quarto*,
par Céline Pierron p. 103

Si la Haute-Marne culturelle m'était contée
- À livre ouvert, Compte rendu de lecture : Frédéric CHEF, *Le partage des eaux, Langres et alentour*, Chaumont, Le Pythagore, coll. « Terre natale », 2021, 144 p.
par Rachel Decorse..... p. 113

- L'exposition De Gaulle et la Haute-Marne, un retour d'expérience,
par Géraldine Hetzel..... p. 115

- Compte rendu de la conférence aux ADHM le 6 novembre : De la Cécilienne à la Lyre de Chalindrey. 135 années de musique en Pays sorcier,
par Brigitte Gérard Delhez (Sylvain Skora) .. p. 122

- La traversée de l'Atlantique aux XVII^e et XVIII^e siècles vers la Nouvelle-France québécoise,
par Jean-Paul Pizelle p. 129

- À propos de l'exposition Georges Villa (1883-1965) à Bourmont,
par Christian Wagner p. 131

- Le territoire Meuse-Rognon à l'époque napoléonienne,
par Christian Liébaut et Rachel Decorse.... p. 133

- Des conférences pour présenter les travaux réalisés sur les vitraux du chœur de l'église Saint-Joseph à Bourmont-entre-Meuse-et-Mouzon,
par Chloé Richard, François Griot et Rachel Decorse p. 138

Prix : 15 €